

Ar Boudideo hag ar Koz den Mizer?

Cost ar ghev ^{a venganz} ~~breann~~ int en em montat
 Evel daou zen ancien int en em Sahidet.
 Izak a zanje deran ar Kosoek den a voa
 ha, Kerhent, en deus kavet choaz Kosoek evit a.

Ar Baourenter pa guellas en deus de lavaret:
 — Demat troc'h Boudideo! ha pebik eur ar bed
 mont a rit-ta hirio, gant o baro leun a choer?
 Choni a zo Skuir meurbit, perag chemd er mer?

— Me a zo o vak gant doue Kondaonet
 Rag evit un den souffrus diwrur me zo bet.
 Ken a vo varn diveran! allas! ne varvin ket!
 ho Spont bras va vere dime speranz meurbit.

Pa oll dud, mad a fal, Doue ar pere heget,
 Pa an ee a vero gonet he lagad tizet
 hag ar deuar deserr, memer deus ar varo,
 atao var ar boull dall baleand m'a vero.

Var ar leste-Doue ze, pence da virviken
 Me a vero redet a dastoun, gant anken.
 Jesus! atao vak ebars ar memer hend!
 atao zellet a zivik ebars eur nor eb pen!

115

Le juif errant et le bonhomme Misère.

Ils se sont rencontrés près de la ville d'Orléans
 Et ils se sont salués selon l'habitude des vieillards.
 Mais ce fut en vain jusqu'à lors qu'il eût dit l'homme le plus âgé qui s'écarter,
 Et tout à coup, voilà qu'il trouva plus vif que lui.

Misère en le voyant lui dit:

— Bonjour à vous, juif errant! En quel lieu du monde
 allez vous donc aujourd'hui, avec votre barbe misérable? Avez-vous
 vous été très fatigué, pourquoi restez-vous dehors?

— Je suis condamné par Dieu à marcher nuit et jour
 parce que j'ai été sans pitié pour un être souffrant.
 Jusqu'au jugement dernier! hélas! je ne mourrai pas!
 Ce qui fait votre plus grande étonnement fait ma plus grande espérance.

Quand Dieu aura vaincu le genre humain, seigneur ^{malheureux} hélas!
 Quand le ciel, s'il crevé, sera tombé,
 et que la terre sera devenue même de la mort,
 Je serai toujours marchant, sur la route éternelle du monde!

— Et quand, nourri par le lait de Dieu,
 j'y continuerai ma course à tâton, avec angoisses:
 O Jésus! toujours marcher par la même route!
 Toujours regarder au dessus de sa tête, dans un ciel sans fin.

hoghen p'irag c'hoarzin, klasker' malieuz.
 Bekel ma erit tu? pe hanno c'hoarzin-tu?
 Me Lonje ar' Korock a roa var' ar' bed man
 ha me a meus kavet va far, vel a velan.

— Zienar dime! Bughel, eme ar' Baurante
 Bezo never ganet e Komparaizon dime,
 Bezo eur ar' bed ceta Seitek Kant ola?
 Me zo treuret pemp mill! peini ar' Korock-ta?

Adam, on tad Kenta a bechar dre Sempet,
 En edi a roe en annez zo ganet.
 Alao e rugah ive o dent maghet
 ha Livan, a raio bete termen ar' bed.

— Livirit e hanno, pe Seurt micher a ret?
 — Bauranter, emezan me a zo bed hanvet.
 Ma Brazoch plijadur' zo tourmenter ar' bed
 Pen a zon eur ar' goall, tad an oll Krueldad.

Me a meus bealet an tu, evel Kourrez,
 Gant an nasou, ar' rieu ar' Sechet hag ar' meo
 hag a meus caustet evel ar' malannou
 Dactou, grizonner, ha milligadennou.

Bep mintin, bars ar' bed, me a ra eud vale!
 Pa a meus biritet an dud paour' hep tale
 Me a ra en tere an nor' ar' pinedik
 leit Kreghi ive eun esten deuz e chik.

Mais pourquoi vietas, mendiant de mauvais cœur?
 Où vietas? quel est ton nom?
 Je me croyais l'homme le plus vicieux de la terre,
 Et je vois, que j'ai trouvé mon pareil.

— Merci de moi, enfant, rejoins Misère
 Tu n'es qu'un nouveau né en comparaison de moi,
 Voilà dix sept cents ans que tu es sur la terre?
 Moi, j'y suis depuis cinq mille ans! qui est le plus vicieux, dis moi?

Adieu votre premier père, pécha par faiblesse d'orgueil,
 Je naquis dès ce temps là chez lui.
 Depuis les enfants vivent toujours mourir
 Et je pense qu'ils le feront jusqu'à la fin du monde.

— Dites votre nom, quel métier faites vous?

— J'ai été nommé, dit il, le bonhomme Misère;
 Ma plus grande joie est de tourmenter les hommes,
 Je suis la tête du mal, le père de toutes les calamités.

J'ai labouré le genre humain comme un champ de terre grasse,
 Au moyen de la faim, du froid, de la soif et de la honte,
 Et j'ai récolté, en guise de gerbes,
 Des larmes, des grincements et des malédictions.

Chaque matin je fais une promenade dans le monde:
 Quand j'ai visité tous les pauvres, sous l'arcade
 Je me chemine vers la porte du riche
 Pour mordre aussi un morceau de sa chair.

— Me Kridan Ket, Du Kor, ar per a leuret,
 In ti ar pinnidik ne roch Ket mevet;
 Rag betou pren er eur zo meurbet d'aronus
 hag re astut a zo ebar da pillouruz.

— Gant an tuc pinnidik, me a rays tud paou
 Et ti nobl a viskoas, vel e ti marchadour
 Vit digheri an nor, ann eur diou vignoner
 ho have a zo vendec ha diualoudeghez.

— Oh! breman, milligbet, te zo anavezet
 Mar de te an ini a douromant an oll bed
 Bella! affanter Kor, me a zo skuir meurbet,
 Bella! me allan Ket vedec vit o techet

Ma ann aurtou a ya maro mik a voue!
 allas! te a zo c'hoar dirennus e qual me;
 Var an donar poennus a drema me a zo
 piniget gant Doue, te a zo e boune!

117

— Je ne crois pas ce que tu dis, vieil Mead,
tu ne dois pas être reçu chez les riches,
car tes sabots font trop de bruit
et il y a trop de vermine dans tes grandes guenilles.

— Avec des riches, moi je suis fait des pauciers,
dans la maison noble de tout temps, comme dans la
j'ai pour mémoire le poste de nos ^{mariage marchand} bonnes années,
Leur nom est: usité et faucantier.

— Oh! maintenant maudit, je te connais,
puisque tu es celui qui tourmente le monde
soin de moi! vieil affronté, je suis bien las,
soin de moi! je ne puis courir pour te voir.

Si j'étais le maître tu serais mort,
hélas! tu es encore plus malheureux que moi!
Moi, je suis souffrant sur la terre,
le puni de Dieu, tu lui vers de courreau!